de l'édition arabe de référence. De même, il y a parfois quelques imprécisions dans les translittérations ou les transcriptions. On pourra aussi regretter l'ambiguïté du titre français de l'édition Moussali qui peut laisser croire à celui qui ignore l'arabe qu'il s'agit de la traduction de l'ensemble de l'*Iḥyā'*.

Mais cela ne saurait diminuer le grand intérêt de ces publications. Nous souhaitons que d'autres traductions des autres livres de l'*Iḥyā'* viennent compléter celles qui existent déjà et parmi lesquelles celles qui nous sont proposées ici tiennent une place très honorable.

Jacques LANGHADE
(Université de Bordeaux III)

Richard GRAMLICH, *Die Wunder der Freunde Gottes, Theologien und Erscheinungsformen des islamischen Heiligenwunders*. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1987 (Freiburger Islamstudien XI). 21 × 30 cm, 505 p.

« Les miracles des amis de Dieu » : par ce titre R. Gramlich rappelle qu'il n'est pas de spiritualité sans sainteté, ni de sainteté sans miracle en Islam comme ailleurs. La littérature hagiographique, sunnite ou chi'ite, les manuels de *taṣawwuf* regorgent de récits de *karāmāt*, faits ou dons miraculeux, témoins de la sainteté de ceux dont ils émanent. On ne peut donc aborder l'étude de la spiritualité en Islam sous tous ses aspects sans comprendre tout ce que recouvre ce terme de *karāma*. Aucun travail d'ensemble ne lui avait été jusqu'à présent consacré et cette étude comble d'autant mieux ce vide que sa bibliographie est imposante. Peu de textes édités, arabes ou persans, auxquels l'A. ne puise ses exemples; l'hagiographie maghrébine toutefois n'est que partiellement représentée.

Par leur caractère extraordinaire ou de « rupture d'habitude » (*ḫarq al-ʿāda*), les miracles soulèvent toute une série de questions auxquelles répondent différemment les théologiens, sunnites, chi'ites et muʿtazilites d'une part, les maîtres du *taṣawwuf* d'autre part. La notion même de « rupture d'habitude » pose problème. Pour un aš'arite comme Bāqillānī, elle semble en contradiction avec celle de création à chaque instant. Le miracle n'a donc de sens que pour ceux qui par leur raison perçoivent les choses comme habituelles. Mais tout prodige n'est pas miracle. Textes à l'appui, est reprise la distinction classique entre les *muʿǧizāt*, miracles prophétiques, démonstration de l'impuissance de l'homme et de la Toute-Puissance de Dieu (*Machtwunder*) et les *karāmāt*, miracles des saints et manifestation de la grâce divine (*Huldwunder*). Des premiers, tels que les définissent les théologiens, il faut retenir qu'ils doivent être des actes de Dieu, accompagnés par la revendication de la prophétie (*daʿwā*) et le défi (*taḥaddī*). Aucune différence extérieure ne distingue la *muʿǧiza* de la *karāma*, si ce n'est leur portée universelle et manifeste pour la première, limitée et cachée pour la seconde. La démarche analytique dans laquelle se cantonne ici l'auteur ne lui permet pas de tirer tout le parti possible de l'étude contrastée des deux sortes de miracles, révélatrices des rapports subtils entre la prophétie et la sainteté dans le *taṣawwuf*. De plus les citations de théologiens et de soufis se succèdent, or leur argumentation ne part pas nécessairement du même point de vue ni de la même intention. Pour quelle raison les muʿtazilites (certains d'entre eux du moins) rejettent-ils les miracles des saints?

BCAI 6 (1989) R. Gramlich: Die Wunder der Freunde Gottes, Theologien und Erscheinungsformen des islamischen Heiligenwunders, recensé par D. Gril
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il est remarquable que les premiers théologiens chi'ites duodécimains (du moins certains) restreignent le miracle quel qu'il soit aux prophètes et aux imams, tandis que les auteurs plus tardifs admettent les *karāmāt* des saints. Faut-il y voir un signe de la pénétration de la pensée chi'ite par le soufisme?

Conscient qu'on ne peut dissocier l'étude des miracles de celle de la sainteté en général, l'auteur passe en revue quelques-unes des définitions du saint ou « ami de Dieu » (*walī*). L'une des questions que se posent souvent les auteurs du *taṣawwuf* : le saint doit-il se reconnaître tel? est encore une façon de distinguer le saint du prophète et, simultanément, d'affirmer la dépendance des saints vis-à-vis des prophètes de manière générale et non pas seulement sous le rapport des miracles. L'exposé des preuves scripturaires et rationnelles en faveur de l'existence des *karāmāt* est suivi de celui des arguments de leurs défenseurs et de leurs négateurs. Du côté de la défense la parole est souvent donnée à Faḫr al-dīn al-Rāzī, auquel l'A. a déjà consacré une étude sur cette question. Apparemment, il n'y a pas unanimité chez les mu'tazilites. Quant à l'attitude négative d'Ibn Ḥazm ou du Qāḍī ʿAbd al-Ǧabbār dont quelques arguments sont cités, il faudrait pour la comprendre la replacer dans le contexte plus large de leur prophétologie. Quelles sont les limites assignées aux *karāmāt* par les divers auteurs, les uns les réduisant à l'extrême, les autres conférant au saint le pouvoir existentiateur du *kun*? La foi dans les miracles constitue-t-elle une obligation pour le croyant? Comment le miracle se différencie-t-il des autres sortes de faits extraordinaires? Autant de questions qui permettent à l'auteur de classer une abondance de données qui restent à exploiter.

La deuxième partie du livre est un essai de classification d'un grand nombre d'exemples parmi les plus représentatifs de la *karāma*. Soufis ou théologiens se sont parfois essayés à quelques divisions simples, ainsi celle de Bāqillānī entre ce qui ne peut survenir que par l'intervention de Dieu et ce qui ne le peut que par celle de l'homme. Ceci n'éclaire-t-il pas les deux aspects de la *karāma*, tantôt pur don de Dieu, tantôt exercice d'un pouvoir?

La présence du miracle, remarque l'A., traverse toutes les couches de la société quels que soient le temps et le lieu. Selon une belle formule, cette présence est un monde en soi où le monde de la puissance de Dieu (*ʿālam al-qudra*) intervient dans celui de la sagesse divine (*ʿalām al-ḥikma*). Cet univers familier et merveilleux, il veut nous le rendre visible à travers des exemples vivants tirés de sources de toutes époques, depuis le *ḥadīṯ* jusqu'à la littérature soufie contemporaine. Les citations sont ainsi classées, selon le fait le plus marquant du récit :

— miracles concernant le saint lui-même (naissance, connaissances, perceptions, facultés corporelles...);
— miracles en relation avec la nature et les forces naturelles;
— miracles envers les hommes (protection, secours, dons spirituels, rêves...);
— miracles liés aux animaux et aux plantes;
— divers éléments relatifs aux miracles (modalités, buts et effets);
— enfin les diverses attitudes à l'égard des miracles.

Le livre s'achève, avant la bibliographie et l'index, sur un paragraphe intitulé « miracle et humour » où des maîtres tentent de guérir leurs disciples d'une croyance un peu trop naïve dans les *karāmāt*. Visiblement l'A. ne veut pas conclure et préfère livrer cette documnetation

BCAI 6 (1989) R. Gramlich: Die Wunder der Freunde Gottes, Theologien und Erscheinungsformen des islamischen Heiligenwunders, recensé par D. Gril
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

impressionnante à la méditation du lecteur. Nous espérons que lui-même ne laissera pas dormir une telle richesse. Il est bien évident que, dans de tels récits, le prodige n'est pas raconté pour lui-même. Les fonctions de la *karāma* sont complexes et ne peuvent être analysées en dehors des textes dont elle constitue parfois l'élément principal, dans les hagiographies notamment. Ceci vaut également pour les développements théologiques ou soufis autour de la notion de miracle; leurs multiples implications prophétologiques ou cosmologiques ne permettent pas de les saisir indépendamment de la doctrine d'un auteur ou d'une école. Il est vrai qu'ici des auteurs aš'arites comme Bāqillānī, Ǧuwaynī ou Rāzī sont assez souvent cités pour qu'il s'en dégage une certaine unité. Il aurait été aussi intéressant de montrer comment chez certains auteurs théologiens et soufis comme Qušayrī ou Ġazālī, cette question permet une sorte d'aller et retour entre le *kalām* et le *taṣawwuf*.

L'A. reconnaît avoir renoncé à traiter le sujet dans une perspective historique. Elle aurait certes été difficile à introduire dans une telle classification, pour des récits qui passent allègrement les siècles. Cependant la formulation des problèmes théologiques accuse, elle, assez nettement son âge. Que l'A. prenne ces remarques pour des vœux. L'étude des *karāmāt* reste à approfondir, mais nous disposons maintenant, en langue occidentale, d'une référence de base.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Seyyed Hossein NASR (éd.), *Islamic spirituality — Foundations*, vol. 19 de *World spirituality — An encyclopaedic history of the religious quest*. Londres, Routledge and Kegan Paul, 1987. XIX + 450 p.

La publication d'ouvrages de large diffusion sur la civilisation islamique destinés au grand public cultivé n'est pas un phénomène annexe de la recherche scientifique dans ce domaine; au contraire, elle lui donne son sens et sa vraie dimension. Aussi pouvait-on attendre beaucoup de la décision de l'encyclopédie *World Spirituality* (25 vol. achevés ou en cours, portant sur les principales traditions religieuses mondiales) de confier à un groupe de dix-sept universitaires spécialisés et d'autorités morales de l'Islam actuel le soin de rédiger les volumes sur la mystique musulmane. Le premier tome paru à présent (*Foundations*) doit être suivi d'un second (*Manifestations*). Il contient vingt articles relatifs au Coran, à la Sunna, à la *Sīra* et au culte musulman dans leurs rapports avec la spiritualité; au sunnisme, au chiisme duodécimain et septimain; au soufisme proprement dit, à son histoire, ses pratiques, sa doctrine; à la connaissance du surnaturel enfin, de Dieu, des anges, de l'eschatologie.

Vu l'origine et la formation des différents auteurs, on pouvait s'attendre à des contributions d'un niveau solide. En fait, ces articles sont d'une valeur très inégale. On trouvera quelques exposés clairs et bien documentés p. ex. sur l'Ismaélisme (ch. 10) ou sur les pratiques soufies (ch. 14) et plusieurs passages riches en considérations fines et profondes, ainsi sur la théodicée (ch. 16), le rapport de l'homme au monde (p. 347, 358) ou l'eschatologie (ch. 20). L'intérêt principal de ces contributions, disons-le d'emblée, est de fournir un témoignage contemporain sur la vision et le ressenti d'intellectuels musulmans ou proches de l'Islam sur des thèmes de

BCAI 6 (1989) R. Gramlich: Die Wunder der Freunde Gottes, Theologien und Erscheinungsformen des islamischen Heiligenwunders, recensé par D. Gril
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net